

ABONNEMENT.

SAUMUR : 30 fr. 16 9

On s'abonne : A SAUMUR, Au bureau du Journal

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c. Réclames, — . . . 30 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf radiation dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne : A PARIS, A L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse,

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

24 Avril 1882.

LE DÉFICIT.

C'est fait de la politique des plus-values; les tableaux du rendement des impôts publiés au Journal officiel lui ont porté le dernier coup.

Malgré tous les artifices employés pour le faire tenir debout, le budget de 1882 se soldera en déficit; voilà ce qu'on peut prédire dès à présent, et ce que permettent de conclure les résultats financiers du premier trimestre.

Les recettes, non-seulement sont au-dessous des recettes correspondantes de l'année dernière, mais elles ne suffisent pas aux besoins qui se sont manifestés depuis le vote du budget en cours d'exercice.

On avait compté que les plus-values suivraient une progression ascendante. Elles ont subi, au contraire, une dépression sensible pendant les trois premiers mois. Les recettes de 1881, pour la même période, avaient présenté sur les évaluations budgétaires une plus-value de 53,000,000 de fr. Cette année, la plus-value a été de 35 millions 320,000 fr. seulement. C'est une différence en moins de 17,684,000 fr.

On prévoit que les plus-values, pour l'ensemble de l'exercice 1882, ne dépasseront pas le chiffre de 120 millions. C'est le chiffre auquel s'arrêtent, dans la presse officieuse, les journaux les plus optimistes. On est là bien loin des plus-values extraordinaires de 1881 qui avaient atteint le chiffre de 226 millions.

Or, pendant que les plus-values diminuent, les recettes s'accroissent dans des proportions inusitées. Avant même que l'exercice fût ouvert, les Chambres avaient voté pour 82 millions de crédits supplémentaires. Il y a trois semaines, à propos d'une demande de crédits, M. Léon Say avertissait la Chambre que les crédits supplémentaires,

au titre du budget de 1882, s'élevaient déjà à 427 millions. L'avis n'a point été entendu, et le gouvernement lui-même n'en a pas tenu compte; car on voit poindre à l'horizon de nouvelles demandes qui porteront ce chiffre à 440 millions.

Ainsi, dès le premier trimestre, les plus-values de l'année entière sont dévorées d'avance. Les crédits extra-budgétaires les dépassent déjà d'une vingtaine de millions.

On n'a pas manqué, à ce propos, de mettre de nouveau en avant le système, si cher à M. Léon Say, qui consiste à interdire aux députés toute proposition aboutissant à une augmentation de dépenses. Il est peu probable que la Chambre consente à faire à l'ami de M. Rothschild le sacrifice d'une de ses prérogatives les plus essentielles. N'y a-t-il, en effet, que les députés qui, par des propositions intempestives, viennent déranger l'équilibre de nos budgets? Le gouvernement n'a-t-il pas la plus grande part dans ces dépenses qui absorbent les excédents de recettes, et qui nous mettent en face d'un déficit permanent.

N'est-ce pas le gouvernement qui crée chaque jour de plantureuses sinécures, afin d'en doter les amis? N'est-ce pas le gouvernement qui a constitué un état militaire qui absorbe des sommes folles, sans procurer au pays l'armée de défense qu'on lui avait promis? N'est-ce pas le gouvernement qui a creusé le gouffre de la Tunisie où s'engloutissent l'or et le sang de la France? N'est-ce pas le gouvernement qui, au lieu d'administrer dans le sens de l'économie, dépense sans compter et invente tous les jours des prodigalités nouvelles?

Les hommes changent, mais le système subsiste. M. L. Say a apporté des variations à l'air que chantaient MM. Magnin et Allain-Targé; mais sous les broderies et vocalises, on retrouve le même thème. C'est par esprit de rivalité qu'il voudrait amoindrir le pouvoir financier de la Chambre. Il voudrait que le gouvernement eût seul le privilège d'accroître les dépenses, afin que les ministres recueillissent seuls le prestige qui s'attache aux dispensateurs des deniers de l'Etat.

Devenus les maîtres uniques de l'emploi des ressources, on peut être sûr qu'ils les absorberaient complètement.

Les contribuables n'auraient donc rien gagné à cette abdication de la représentation nationale.

Chronique générale.

CONSEIL DES MINISTRES.

Les ministres actuellement à Paris se sont réunis, samedi matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

M. de Freycinet a communiqué à ses collègues les dépêches relatives aux affaires égyptiennes.

Nous croyons savoir que les dépêches sont très-graves et que le gouvernement est très-inquiet de la tournure que prennent les événements.

La situation actuelle devient intolérable, et les puissances intéressées ont demandé à notre gouvernement de se prononcer sur la politique qu'il entendait suivre dans cette question.

D'autre part, les nouvelles de Tripoli sont de plus en plus alarmantes, et l'on craint d'être obligé d'envoyer un corps d'observation sur la frontière tunisienne.

Le Président de la République a signé un décret reliant les divers services administratifs établis en Tunisie aux départements ministériels compétents.

Il se confirme que le Président de la République se rendra à Marseille et à Toulon dans le courant de l'été, vers la fin de la session.

Un jeune sous-préfet du département du Gard va être déplacé. Il paraît qu'il recevait souvent chez lui un vieil abbé qui avait été autrefois son répétiteur pendant qu'il faisait ses études au collège de Dijon. Il a été, ces jours derniers, dénoncé comme un clercal

militant par le concierge de sa sous-préfecture qui est affilié à un comité radical de surveillance.

On écrit de Mulhouse au Journal d'Alsace :

« L'événement de la semaine est le retour des Sœurs institutrices à Mulhouse, qui s'est opéré dans le plus grand silence. On avait recueilli préalablement les signatures des parents disposés à envoyer leurs enfants à l'école des Sœurs. Celles-ci, au nombre de trente, ont repris possession de leur ancien local, situé dans la rue de la Sinne.

» On dit que le nombre des élèves qui se sont déjà fait inscrire est de 800. L'école des Sœurs comprendra une section pour l'instruction secondaire. »

On annonce la mort de M. le baron de Bourgoing, député bonapartiste de la Nièvre. Il était né à Nevers, le 22 octobre 1837.

Écuyer de Napoléon III, il fut élu député en 1869 par la deuxième circonscription de Nevers. Il prit part à la guerre de 1870 comme lieutenant-colonel d'un bataillon de mobiles de son département. Il fut élu, le 24 mai 1874, contre M. Godin, candidat républicain. Son élection fut invalidée le 13 juillet 1875.

Le 20 février 1876, il fut élu à Cosne. Le 4 octobre 1877, il fut encore élu. Invalide le 13 novembre, il ne rentra à la Chambre qu'aux dernières élections.

A PROPOS DU PROGRÈS.

Nous lisons dans l'Union de l'Ouest :

Un de nos lecteurs, ouvrier de la ville d'Angers, nous adresse quelques réflexions, que nous reproduisons avec le plus sympathique empressement; d'abord, parce que les réflexions sont sages et ne seront pas inutiles à beaucoup; et puis, parce qu'elles

taine et vous restez à votre régiment.

C'est tout ce que désirait René. Son régiment, c'était sa famille. C'était à l'ombre de son drapeau qu'il avait gagné un à un tous ses grades, versé son sang, conquis sa croix de la Légion-d'Honneur.

Puis s'il était nommé dans un autre corps, ne lui faudrait-il pas quitter cette chère maison où il avait reçu le premier aveu de l'amour de Jeanne, où son beau garçon avait bégayé ses premiers mots?

Et tout en désirant, par souci d'avenir, sa double épauvette, René redoutait beaucoup le changement qu'elle pouvait apporter dans sa vie qui, depuis cinq ans, s'était écoulée si heureuse dans ce cadre poétique et embaumé de Mustapha.

La nouvelle était donc bonne de tous points. De plus, la hâte avec laquelle Landry avait tenu à la lui apporter prouvait que sa rancune était bien réellement vaincue, et c'était une double joie qu'il allait pouvoir, en rentrant, donner à sa femme.

— Merci, cousin, dit-il en répondant par une affectueuse étreinte à la poignée de main de Landry. Merci et de la nouvelle et du message. Mais je vous emmène. Je ne veux pas laisser à un autre le plaisir d'informer ma chère Jeanne. Je suis obligé de rester ici jusqu'à quatre heures pour toucher la solde et payer. Nous déjeunerons ensemble à Alger; puis, la solde faite, nous irons fêter

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE

CONGÉ DU CAPITAINE

Par Édouard GRIMBLON.

VIII

L'ENFER DE CHEROP-EUB-RO.

(Suite.)

Alors on vit un Arabe s'avancer vers le milieu de cette table et jeter sur le tapis plusieurs poignées d'or en criant : Banque.

L'étonnement fut grand, car si l'on avait vu quelquefois les fils du Prophète se mêler au jeu comme pontes, jamais encore ils n'en avaient pris la direction.

Mais l'étonnement fut plutôt joyeux, car la sybrya (poche de cuir que les Arabes portent soit à leur ceinture, soit à l'arçon de leurs selles) paraissait bien remplie et ça allait être besogne facile que de dépouiller ce mécréant, évidemment peu familiarisé avec le lansquenet.

L'Arabe, en effet, retournait les cartes avec une gaucherie sans pareille. Il fallait qu'Assaverte, qui lui servait de croupier, lui conduisit la main.

Les premiers coups furent défavorables à la Banque. Aussi bientôt tous les enjeux furent-ils doublés.

L'or ruisselait sur le tapis souillé et éraillé, et les pontes attirèrent fiévreusement de leurs doigts crochus les piles de pièces que l'on poussait vers eux, sans ménager leurs moqueries au malheureux banquier qui paraissait consterné de l'écroulement si rapide de son tas d'or.

Pendant ce temps, l'officier et son compagnon s'étaient assis sur les hautes banquettes adossées au mur et qui dominaient la table du jeu.

On leur avait apporté des pipes et du café servi dans des tasses autres que celles dont on usait ordinairement dans l'établissement d'Assaverte.

Sous l'influence de ce tabac et de ce breuvage, l'officier semblait s'étourdir de plus en plus. Il avait commencé par regarder avec curiosité le tableau que lui offrait la foule bigarrée courbée sous la fièvre du jeu.

Puis le ruissellement de l'or avait fait monter comme une sorte de vertige à son cerveau.

Il avait senti de ces impatiences fébriles qui agitent les joueurs pendant que le banquier retourne la carte du milieu qui décide du gain ou de la perte du coup, comme s'il eût été engagé lui-même dans la partie.

Mais le dégoût fut plus fort que la curiosité.

— Allons-nous-en, Pierre, fit-il tout à coup en se levant; c'est écœurant de voir cet imbécile se ruiner ainsi de gaieté de cœur, sans comprendre même le jeu qu'il joue.

— Oh ! un Arabe ! qu'est-ce que cela peut vous faire, René ? Ce qu'il joue là, c'est probablement le produit des moutons qu'il aura volés, il y a quelques jours, à de malheureux colons. Il n'est pas bien intéressant. Attendons qu'il soit complètement à sec. Ce ne sera pas long.

Et il contraignait René à se rasseoir. Car c'étaient Pierre Landry et René Montméral qui figuraient en ce moment parmi les hôtes du tripot de Cherop-eub-ro.

Comment le mari de la jolie Jeanne, l'officier si correct et si respectueux de la dignité de son uniforme s'était-il laissé entraîner dans cet enfer ?

Nous allons le dire. En entrant à Alger le matin, René avait vu accourir au-devant de lui Pierre Landry, le cousin de sa femme, qu'on n'apercevait plus que très-rarement à Mustapha.

Jeanne, bonne et tendre, avait beaucoup souffert de cette froideur de Pierre, avec lequel elle avait été élevée et qu'elle regardait comme un frère.

Aussi René fut-il doublement heureux quand Pierre lui vint tendre cordialement la main en lui disant :

— J'espérais vous apprendre le premier à tous deux la bonne nouvelle et j'allais chez Jeanne.

— Qu'y a-t-il donc ? Ma nomination est arrivée ? — Oui, ce matin même. Un de vos camarades a pu votre lettre de service. Vous êtes nommé capi-

nous viennent d'un ouvrier, qui a ce rare mérite de s'élever, par son propre effort, à des considérations bien supérieures aux occupations du labeur quotidien. Peut-être serait-on curieux de savoir son nom; qu'importe? Il n'est point ambitieux et ne cherche pas, comme M. Victor Hugo, à « encombrer le monde » de sa renommée. Après le travail du jour, il étudie et réfléchit pour lui-même; nous sommes très-heureux de pouvoir profiter du fruit de ses méditations.

Si j'avais un discours à faire sur le progrès, il me semble que je m'exprimerais ainsi :

« Ne croyez pas que dans notre siècle tout soit perfection et progrès. Si Condorcet vivait encore, il pourrait ajouter de longues pages à son traité sur les *Progrès de l'esprit humain*, et, dans ces pages, il dirait, n'en doutez pas, que sur bien des points nous retournons en arrière. Chaque jour qui s'écoule devrait nous éloigner du passé: loin de là, il nous y ramène. Jamais l'esprit de l'homme n'a été plus orgueilleux et plus vain; jamais ces deux symptômes de la faiblesse morale n'ont été plus développés qu'en notre temps.

« Qu'on ne s'y trompe pas, celui qui est orgueilleux n'est pas fort. La force vient de la simplicité et de l'humilité. Celui-là seul est grand, qui ignore, ou, tout au moins, semble ignorer sa grandeur. Aujourd'hui, il n'en est pas ainsi. Chacun prend plaisir à voir en lui-même le plus beau des spectacles. Autrefois, la science était modeste; de nos jours, elle est tapageuse. Mais cette science même que nous voyons s'établir si bruyamment près de nous, est-elle bien la vraie science, fille de l'étude? N'est-elle pas, le plus souvent, un amas de théories nuageuses au milieu desquelles la pensée de l'homme flotte, éperdue, du terre-à-terre de la réalité jusqu'aux voiles mystérieux qui dérobent à nos yeux l'image de la divinité? N'est-elle pas, hélas! un fragile édifice bâti sur le sable, qu'un souffle d'en haut fera disparaître un jour?... Non! la science elle-même, la science n'est pas toujours le progrès.

« Cependant on ne peut nier que jamais la pensée de l'homme ait été plus audacieuse. Dieu lui-même n'échappe pas à ses audaces. Jadis, on l'aimait; aujourd'hui, on le nie. On a vu nos Assemblées interdire aux petits enfants de le connaître. Evidemment il y a progrès. Oh! ne vous récriez pas! Je l'ai dit, je le répète: il y a progrès. Je le prouve.

« A Rome, un philosophe — Epictète — écrivait en tête de ses *Maximes* qu'il y a un Dieu et qu'il faut l'aimer et le respecter. Il ne nommait pas ce Dieu: ni Jupiter, ni un autre. Dieu, c'est Dieu. Et cet homme a écrit un livre, tracé un chemin; ce livre, ce chemin sont synonymes de beauté, de perfection. Nos législateurs n'arriveront jamais à ce degré de pureté, d'harmonie, de charme et de sagesse. Avant lui, Homère chantait les dieux. Plus tard, près de notre temps, la philosophie reconnaît Dieu. Jean-Jacques le voit partout; Helvétius l'accepte comme une conséquence nécessaire; Vol-

taire proclame, aime, révère Démourgos. Plus tard encore, Hugo lutte contre les athées, ce même Hugo qui a voté au Sénat la suppression de l'enseignement de Dieu, de ce Dieu dont il parle à chaque page de ses ouvrages (étrange contradiction qu'il n'explique pas!) Eh bien! il y a progrès!

« Oui! puisque malgré les ans, malgré les œuvres, malgré les mondes; puisque malgré Platon, Epictète, Aïghieri, Shakespeare, Milton, Pascal, Goethe, Schiller, etc., etc.; puisque malgré l'harmonie universelle qui s'étend du pygmée au géant, nous avons pu voir en France deux Assemblées de législateurs repousser Dieu et puisque il a fallu, nécessairement, que ces législateurs fussent plus savants, plus profonds penseurs, plus poètes, plus voyants que tous ces géants de la pensée, dont les noms brillent dans la nuit du passé comme autant de phares sublimes.

« Donc, il y a progrès.
« A moins que nous n'en arrivions à ce point où l'on voit l'esprit humain, ensifré par l'orgueil, tomber, avec un cri de désespoir, des cimes de la clarté aux ombres de la folie! »

ÉTRANGER

LE MOUVEMENT NIHILISTE.

On écrit de Saint-Petersbourg :

« Le mouvement nihiliste a repris de l'intensité depuis que le comte Ignatieff a fait un nettoyage dans les divers ministères, renvoyant les fonctionnaires jugés par lui comme improbables ou incapables. La plupart de ces fonctionnaires privés de leurs positions ont renforcé clandestinement les rangs des nihilistes non pas comme combattants, mais comme bailleurs de fonds ou souscripteurs de l'impôt dit révolutionnaire.

« Cette rentrée de fonds a permis aux nihilistes de s'organiser à nouveau: le comité terroriste siégeant à Genève a reçu 50,000 roubles, et le comité de propagande dit littéraire, siégeant à Paris, a reçu une subvention de 48,000 roubles pour l'impression et la rédaction des brochures socialistes révolutionnaires et 6,000 roubles pour l'envoi de rédacteurs en Russie.
« Le parti nihiliste est cependant très-divisé: les uns voudraient qu'on fit sauter le Kremlin au moment du couronnement, ou le théâtre impérial de Moscou le jour de la représentation de gala. Les autres entendent que les menaces suivent leur cours afin de décider l'Empereur à accorder une constitution, mais qu'on s'en tienne aux menaces, parce qu'une explosion de la nature précitée amènerait certainement la mort de beaucoup d'invités étrangers devant assister au couronnement au nom de leurs gouvernements.

« Des arrestations importantes ont été faites, grâce à l'intervention de la Sainte-Ligue.

Leur entretien fut court, mais très-animé.

A la première parole de Deris, le visage de Landry s'était couvert d'une pâleur livide. Il secouait la tête négativement.

Mais Deris insistait sur un ton de plus en plus menaçant, et sous ces menaces la résistance de Landry faiblissait.

Enfin, au moment où Montméral reparaisait sur le haut du perron, serrant dans son portefeuille une liasse de billets de banque, Deris quittait Landry sur ces mots :

— Je le veux, ou sinon!...

Landry baissa la tête en signe de soumission.

— Qu'avez-vous donc, cousin? lui dit Montméral en arrivant près de lui, vous êtes bien pâle!

— Oh! rien, un malaise passager, un souvenir des fièvres de cet affreux pays.

— Vous n'aimez pas l'Algérie?

— Non, certes, et plutôt à Dieu que mon oncle ne m'y eût jamais amené, murmura le jeune homme.

— Voyons, qu'y a-t-il, cousin? Soyez tranquille, le bonheur ne m'a pas rendu égoïste. Est-ce un souci d'argent, de position, quelque chose enfin que nous puissions conjurer?

Landry secouait tristement la tête.

— Non. Quoi alors? Une faute peut-être, et vous ne voulez pas me la dire! Eh bien, soit! Ce soir, là-haut, ce sera Jeanne qui vous confessera, et

« Cinq membres du comité exécutif ont été arrêtés.

« Trois autres ont été livrés par l'Allemagne et l'Autriche. »

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 22 avril.

Le début de la Bourse est mauvais; les rentes se mélangent de la partie, les premiers cours sont en recul très-sérieux sur la clôture de la veille. Le 5 0/0 paie un large tribut à cette faiblesse en perdant 17 centimes 1/2 au cours de 118.05, mais de suite on fait des efforts très-sérieux pour relever les cours; d'ailleurs, les bas prix sont très-favorables aux achats et l'épargne n'éprouvant de confiance que dans les rentes, saisit immédiatement les occasions qui lui sont offertes pour entrer à de bonnes conditions. Le 3 0/0, après avoir coté 83.72, s'élève à 83.82. L'amortissable gagne de suite 7 centimes à 84.07 et le 5 0/0 12 centimes à 118.17.

Parmi les fonds étrangers, l'Égypte 6 0/0 est en retrait encore de 4 francs à 342.50; la situation du gouvernement égyptien est des plus critiques.

Nos sociétés de crédit sont à des cours plus bas à l'ouverture que la veille. Seul le Crédit Foncier conserve une bonne tenue à 1,640 et 1,650; nous ne cessons d'insister sur la nécessité qu'il y a pour l'épargne à s'attacher aux obligations foncières et communales de cette société.

On cote couramment 1,030 sur la Société Française Financière.

Le Crédit Général Français est faible à 480, le Crédit de France oscille aux environs de 415.

Les chemins de fer sont moins fermes: Lyon à 1,775; Nord à 2,420.

Les valeurs industrielles sont lourdes: Le Suez, 2,575; Gaz, 1,535.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Les élections d'hier.

Le scrutin de ballottage pour le Conseil municipal de Saumur a été favorable au parti démocratique.

En voici le résultat :

Inscrits.....	3,227
Votants.....	2,083

MM.

Peton (élu).....	4282
Perreau (élu).....	4247
Le Brech.....	816
Lorrain-Hublott.....	770
Bulletins nuls.....	49

MM. Peton et Perreau ont-ils lieu d'être bien fiers de leur succès? Nul ne le pense. MM. Lacroix et Guibert se sont retirés pour eux, et, dans une circulaire que nous publions plus loin, les ont recommandés à leurs électeurs. Nos deux jeunes docteurs, touchés de ce désintéressement, se sont transformés en instruments politiques (ce qui avait été soigneusement écarté par les candidats conservateurs) et se sont respectueusement inclinés devant leurs patrons.

La consigne, dans le camp républicain, a été de voter pour ces candidats de la dernière heure, et la consigne a été observée. Cependant, nombre de républicains venus, du trouble qu'ils jetaient ainsi dans les élections municipales et de l'échec qu'ils faisaient à une liste qui avait toutes les sympathies.

Les conservateurs n'ont rien perdu de cette circonstance; ils ont au contraire leur nombre grossi s'affermir d'une façon certaine en deux scrutins consécutifs. Malgré l'honorabilité des adversaires, les conservatrices, autrefois de 350, se sont élevées au-delà de 800, c'est-à-dire près de 300 voix gagnées. C'est de bon augure pour l'avenir.

Quant à MM. Peton et Perreau, ils n'ont rien gagné, et déjà ils paraissent entrevoir quels déboires leur ménage l'avenir leur a réservés. Dès leur arrivée à Saumur, ils avaient reçu le meilleur accueil de leurs collègues, et cependant on les a bientôt, à propos des Hospices, séparés d'eux et jetés dans la corporation des maçons les premiers brandons de discordes. Le titre provisoire et gratuit, ils se sont gâtés la place de leurs aînés dans les services hospitaliers, et personne ne s'est mépris à l'avenir provisoire qui n'a jamais eu de fin. Aujourd'hui, le doyen des docteurs-médecins Saumur, l'honorable M. Besnard, est apparu par ses concitoyens au Conseil municipal et aussitôt les jeunes docteurs s'élevèrent sa suite et à sa poursuite. Hélas! de nouvelles breuses déceptions les attendent.

Documents à conserver.

Voici en quels termes MM. Abel Lacroix et Guibert ont patronné la candidature de MM. les docteurs Peton et Perreau, qui peuvent qu'être très-honorés de cette nomination et du certificat de connaissances spéciales qui leur est décerné par ces juges compétents :

« MESSIEURS LES ÉLECTEURS,

« Nous n'avions accepté que par dévouement à la cause républicaine d'être présents aux élections municipales complémentaires du 16 avril, nos occupations nous permettant pas de consacrer nos affaires de la ville le temps qu'elles nous clament.
« Nous remercions vivement les électeurs qui nous ont fait l'honneur de voter pour nous dimanche dernier; nous les prions de reporter leurs voix le 23 avril sur MM. PETON et PERREAU, deux fermes

en famille mon troisième galon.

René remontait joyeux la rue Bab-Azoun en compagnie de Landry, lorsqu'ils rencontrèrent Deris.

On lui apprit la grande nouvelle et il fit à René les compliments les plus chauds et les plus affectueux.

— Nous vous enlevons ce soir aussi, n'est-ce pas? lui dit René. Il y aura fête à la petite cabane de là-haut. Vous y viendrez!

— Certes, et merci de grand cœur, répondit Deris.

On était arrivé à la porte de la recette où Montméral devait toucher ses mandats.

— Vous gardez Landry avec vous ce matin? fit Deris.

— Oui, nous déjeunons ensemble. En êtes-vous?

— Non. Landry ne venant pas à la caisse, il faut que j'y aille. — On sait que Landry était employé depuis son retour dans la maison de banque de Deris. — Pendant que vous allez toucher votre argent, il va me donner quelques renseignements dont j'ai besoin, et je vous rejoindrai à quatre heures, cette après-midi, à la porte Bab-Azoun.

— Entendu! dit René.

Et il monta quatre à quatre les escaliers de la recette, tandis que Deris et Landry causaient au bas de l'escalier.

nous verrons bien si vous pouvez lui cacher quelque chose.

Landry fit un brusque mouvement.

— Oh! non! s'écria-t-il, à Jeanne moins qu'à tout autre... D'ailleurs, c'est une folie et je n'ai rien, rien qu'un peu de malaise qui me rend maussade. Tenez, voilà quelques officiers de votre régiment qui viennent au-devant de vous. Je vous laisse avec eux.

— Pas du tout, dit René en le retenant, je vous garde, je ne vous retrouverais plus ce soir et je veux vous ramener chez Jeanne.

Les camarades de René arrivaient près de lui. Nous laissons à penser ce que furent les félicitations. René était un enfant du 1^{er} chasseurs d'Afrique. Sa joie était celle de tout le monde. D'ailleurs, dans ce beau métier que la fraternité (à peu près bannie du reste de la société depuis que la République a, de sa vilaine main, badigeonné son nom sur tous les murs) semble avoir choisi comme dernier refuge, on ne connaît ni l'envie ni la haine.

Demandez un service à celui dont votre succès a pu léser les intérêts ou retarder les espérances, il vous le rendra avec une entière abnégation.

Quel que soit le désappointement que puisse apporter une promotion dans laquelle on espérait être compris et qui vous a oublié, la poignée de mains que vous donnez aux élus est franche, exempte de toute arrière-pensée.

C'est la camaraderie.

Si, comme quelques gros bonnets de l'armée s'y emploient intelligemment, on réussit à la fin on tuera du même coup l'armée.

René et Landry formaient le centre d'un groupe joyeux.

— Tu viens déjeuner avec nous, mon capitaine, disaient les lieutenants, hier les égaux, aujourd'hui les subordonnés de Montméral.

— Non, avec nous, répondaient les capitaines. Et personne ne voulait céder.

— Tranchons la difficulté, fit un vieux capitaine à tête grise et à figure couleur acajou, taillé dans et là de quelques longues estafilles, qui s'entretenaient d'une étude approfondie des *fissas arabes*. Plantons là ce matin les *popottes* et allons déjeuner à la *Régence*. Un pique-nique mon cher. Voulez-vous?

— Oui, oui, c'est cela, en route!

René et Pierre furent entraînés par la foule joyeuse, qui s'accrut en chemin de tous les camarades qu'on rencontrait, si bien qu'en arrivant à la *Régence*, le « café Anglais » d'Alger à cette époque le corps d'officiers du 1^{er} chasseurs d'Afrique avait été, suivant la pittoresque expression d'un capitaine, « cueillir à sa sortie du rapport. »

(A suivre.)

publicains, qui, grâce à leurs connaissances spéciales, peuvent rendre de grands services à la ville de Saumur.

A. LACROIX. GUIBERT fils.

Les conseillers municipaux démissionnaires sont venus ensuite à la rescousse et ont adressé à leurs concitoyens la circulaire suivante :

ÉLECTEURS.

Les conseillers municipaux démissionnaires, convaincus que les élections municipales complémentaires seraient reportées au dimanche 7 mai, avaient cru ne devoir vous convoquer que pour le dimanche 30 avril à une grande réunion électorale républicaine.

Dans cette réunion (qui aura lieu quand même), ils vous exposeront dans tout leur ensemble comme dans tous leurs détails les différentes questions qui ont depuis quelque temps passionné l'opinion publique saumuroise, mal informée.

Mais, aux termes de l'art. 44 de la loi du 5 mai 1855, l'élection de ballottage doit avoir lieu le dimanche 23 avril.

Les conseillers municipaux démissionnaires vous prient, en conséquence, de vous rendre en masse au scrutin de dimanche prochain.

PAS D'ABSTENTION !

La lutte est engagée d'une part entre MM. PETON et PERREAU, pour les républicains, et, d'autre part, entre MM. LE BREQ et LORRAIN-HUBLOT pour les cléricaux.

PAS D'ABSTENTION ! AUX URNES !

Il faut que la victoire républicaine commence par le vote du 23 avril.

Les conseillers municipaux démissionnaires.

On annonce que le préfet de Maine-et-Loire s'obstine à refuser la démission des vingt et un conseillers municipaux de Saumur, et que ceux-ci ne se montrent pas le moins du monde récalcitrants pour reprendre leurs chaises curules.

C'était prévu; personne ne s'y était trompé.

Le read de cavalerie.

Nous empruntons les détails suivants au *Courrier d'Angers* :

Les officiers d'instruction détachés à l'École de cavalerie de Saumur ont exécuté hier (samedi) les expériences de marche que nous avons annoncées.

Ces expériences ont été faites dans deux directions différentes.

La section de cavalerie légère, partie de Saumur le matin, s'est rendue à Montreuil-Bellay, de là à Doué-la-Fontaine, et enfin à Briassac, objectif de la reconnaissance de cavalerie. Ce peloton est rentré le soir à Saumur par la même route.

La section de grosse cavalerie avait pour objectif de son excursion la ville d'Angers. Ce peloton, sous les ordres de M. le capitaine de Novital, parti de Saumur à cinq heures du matin, est arrivé dans notre ville à onze heures moins un quart. Cette petite troupe suivait la rive droite de la Loire, tandis que des patrouilles détachées explorent la rive gauche et se sont jointes à la colonne aux différents points où il existe des ponts sur la rivière.

La reconnaissance de cavalerie s'est arrêtée sur le Mail de la Gare à Angers, où quelques ordonnances ont fait manger les chevaux et les ont fait boire pendant le déjeuner des officiers, qui a eu lieu à l'hôtel du *Cheval-Blanc*.

Le peloton qui est venu à Angers comprenait 30 officiers d'artillerie, de cuirassiers et de dragons. Parmi ces derniers, citons M. le lieutenant Conneau, le brillant sportsman qui fut l'ami intime du Prince Impérial. On remarquait également un officier de cavalerie de l'armée romaine dont l'uniforme est assez semblable à celui de nos officiers d'artillerie, si ce n'est que les brandebourgs et les passementeries sont de couleur rouge.

Les officiers étaient en petite tenue, culotte noire de l'École, tunique d'uniforme de leurs régiments. Tous étaient munis de la sacoche adoptée par les officiers de cavalerie pour porter les cartes topographiques et le

carton de dessin. Les chevaux étaient sellés sans paquetage.

À deux heures, le peloton d'officiers reprenait la route de Saumur en passant par les Ponts-de-Cé. La colonne a dû arriver à l'École à 8 heures du soir.

À en juger par l'état des chevaux que nous avons vus à Angers, presque tous d'ailleurs bêtes de beaucoup de sang, cette longue route aura été parcourue avec une grande facilité; et cependant certains cavaliers envoyés en patrouille sur les flancs de la colonne n'auront pas fait dans la journée moins de 115 à 120 kilomètres.

Comme on n'était pas informé à Angers de cette visite des élèves de l'École de Saumur, il y avait peu de monde à leur départ. Cependant, quelques officiers de cavalerie et quelques sportsmen de notre ville s'étaient rendus sur le Mail de la Gare.

INSPECTION DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE.

Par décision ministérielle du 14 avril, M. le général de division de Galliffet, commandant le 12^e corps d'armée, président du Comité consultatif de la cavalerie, a été désigné pour procéder, en 1882, à l'inspection générale de l'École d'application de cavalerie de Saumur, de la section de cavalerie de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et du manège de l'École supérieure de guerre.

Par décret du 21 avril, sur la proposition du ministre de la guerre, M. de Pontac, capitaine au 1^{er} cuirassiers, a été nommé chef d'escadrons au 9^e cuirassiers (emploi de major; choix).

Le ministre de la guerre a décidé que désormais les officiers et sous-officiers ne pourront prendre part aux courses de chevaux et concours hippiques, que lorsque les prix à distribuer ne seront pas représentés par une valeur d'argent, mais seulement par des objets d'art.

DÉPART DE TROUPES.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire* :

Le départ du détachement du 77^e de ligne (135^e et 77^e réunis) a eu lieu vendredi, à l'heure et suivant le programme que nous avons indiqué. Dès l'arrivée du train de Nantes, l'embarquement s'est effectué promptement avec ordre.

Les troupes avaient fort bon air, et beaucoup d'entrain; elles sont commandées par deux officiers. Quand le signal a été donné, la musique a exécuté la marche du régiment.

Tout le corps d'officiers, ayant à leur tête M. le colonel des Garets, avaient tenu à honneur de se rendre à la gare, pour faire leurs adieux aux partants. Nous avons remarqué aussi M. le général Le Touleuc, avec son officier d'ordonnance.

Un officier étranger, norvégien, nous a-t-on dit, accompagnait ses collègues du régiment français. Son uniforme, peu voyant et peu gracieux, du reste, excitait vivement la curiosité.

Un certain nombre d'officiers portaient le doctan d'uniforme. Nous n'hésitons pas à dire que l'aspect de la nouvelle tenue n'est rien moins que gracieux et justifie complètement les nombreuses critiques qui ont accueilli cette innovation.

Malgré l'air joyeux de tous ces braves jeunes gens — presque tous volontaires, à ce qu'on nous assure, — nous ne pouvions nous défendre d'une certaine émotion. La guerre de Tunisie est terminée, prétend-on dans les hautes régions politiques, et cependant... on envoie du renfort, singulière contradiction. Si quelques-uns d'entre ces militaires vont chercher là-bas dans ces lointains parages la gloire et des grades, combien d'entre eux reverront le sol français ?... — H. B.

Sous le titre : « Départ de nouvelles troupes pour la Tunisie », nous lisons dans l'*Indépendant*, de Tours :

Vendredi, à trois heures, arrivaient à Tours, comme nous l'avons annoncé, un détachement de 200 hommes du 19^e régiment de ligne, venant de Brest; peu après débarquaient 230 hommes du 125^e, casernés à Poitiers.

À 6 heures venaient se placer sur deux lignes 260 hommes du 77^e, d'Angers. Enfin, quelques minutes après, un détachement

du 68^e, venant de Guingamp, se massait sur le mail. Au total 880 hommes environ. Tous ces militaires sont destinés à combler les vides qui se font en Afrique.

On dit, et nos élus du jour le répètent à satiété, que la guerre de Tunisie est complètement terminée. Pourquoi alors ce va et vient de troupes qui ne demanderaient pas mieux de rester dans leur caserne, au lieu d'aller « griller » sous le soleil tropical de l'Afrique ?

COURSES DE VERRIE-SAUMUR

En 1882.

PREMIER JOUR : DIMANCHE 30 AVRIL.

PROGRAMME.

À 2 heures : Prix d'Ouverture (course de haies; handicap à réclamer), 4,000 francs, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, à réclamer pour 5,000 fr. — Distance : 2,500 mètres environ.

À 2 heures 1/2 : Steeple-Chase Militaire (1^{re} série), un Objet d'art, pour officiers en activité de service, montant soit des chevaux d'armes, soit des chevaux appartenant à des officiers en activité de service trois mois au moins avant l'époque de l'engagement, n'ayant jamais gagné une course publique à obstacles autre que les steeple-chase militaires. — Distance : 3,000 mètres.

À 3 heures : Prix du Cercle Saint-Hubert (steeple-chase à réclamer), 4,000 francs, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, à réclamer pour 5,000 fr. — Distance : 3,000 mètres.

À 3 heures 1/2 : Steeple-Chase Militaire (2^e série), un Objet d'art, pour officiers en activité de service, montant des chevaux d'armes inscrits sur les contrôles et livrés par les remontes de l'Etat. — Distance : 3,000 mètres.

À 4 heures : Prix de la Société des Steeple-Chase de France (steeple-chase; 4^e série), 2,600 francs, offerts par la Société des Steeple-Chase de France, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus, nés et élevés en France, et n'ayant jamais gagné un steeple-chase de 6,000 fr. — Distance : 3,600 mètres.

À 4 heures 1/2 : Prix du Fagot (course de haies; gentlemen), un Objet d'art et les entrées au premier, pour chevaux de chasse et de promenade domiciliés à Saumur quinze jours au moins avant la course, et n'ayant pas, en 1882, pris part à une course publique quelconque, montés par des gentlemen n'ayant jamais gagné. — Distance : 2,500 mètres.

Lundi 1^{er} mai : Tir aux Pigeons.

Mardi 2 mai : Rallye-Paper.

Deuxième jour de courses :

Dimanche 2 juillet.

Six prix seront courus. Nous en donnons plus tard le programme.

Lundi 3 juillet : Tir aux Pigeons.

Mardi 4 juillet : Rallye-Paper.

Pour tous renseignements et pour les souscriptions, s'adresser à M. GUINEBERT, rue d'Alsace, 8, à Saumur.

Une explosion au Ripault.

TROIS VICTIMES.

Samedi matin, vers sept heures, une explosion, dont nous ignorons encore la cause, a eu lieu à la poudrière du Ripault, dans une usine à grainiers. Cette usine a été complètement démolie.

On s'est empressé d'opérer le déblaiement. Au milieu des débris on a trouvé les cadavres des nommés Genty, Steclin et Desbordes, tous trois affreusement mutilés.

Un de ces hommes, nous ne savons encore lequel, laisse cinq enfants dont il était l'unique soutien.

Un autre laisse deux enfants et sa femme est enceinte.

Une enquête a été aussitôt ouverte pour connaître les causes de ce déplorable événement. (*Journal d'Indre-et-Loire.*)

RENNES.

Le socialisme. — Au moment où le maire de Rennes a proclamé le résultat des élections municipales, dimanche 16 avril, de nombreux cris de : Vive Maniez ! vive le socialisme ! vive la Commune ! ont retenti dans la salle de la mairie.

Alors un ouvrier est monté sur la table, devant le maire, et il a demandé la parole. L'orateur improvisé a dit que cette élection

prouvait que les ouvriers commencent à connaître leurs forces et à marcher d'un pas énergique. Un autre électeur est monté sur la table, au milieu d'un tumulte indescriptible : il a prononcé quelques mots que nous n'avons pas retenus. Les cris de : Vive les ouvriers ! vive le socialisme ! continuaient et couvraient entièrement quelques rares cris de : Vive la République !

(Union bretonne.)

Mardi, comparait devant la Cour d'assises du Finistère le sieur Guyader, instituteur adjoint à l'école communale d'Audierne, accusé de nombreux attentats à la pudeur sur des jeunes enfants qui lui étaient confiés.

Après des débats très-intéressants et non moins vifs entre le ministère public et la défense, le jury ayant admis des circonstances atténuantes en faveur de l'accusé, la Cour a prononcé contre lui la peine de huit années de réclusion.

Un nouveau cep. — Si la nouvelle qui nous est envoyée de Portugal, dit la *Liberté*, est vraie, les propriétaires de vignes seraient dans une jubilation qui n'aurait d'égale que celle des buveurs.

On vient de faire la découverte, sur les bords du Douro, d'une espèce de cep indigène qui se montrerait tout à fait réfractaire au phylloxera. Cette espèce est connue dans le pays sous le nom de *murisco preto*. Elle a été remarquée à Guvinhas, dans une propriété de dom Lope Vaz, justement sur un territoire où l'insecte dévastateur a fait son apparition pour la première fois il y a déjà douze ans. Autour d'elle, toutes les vignes environnantes ont péri dans un vaste rayon, tandis que le *murisco preto* s'est normalement développé et a produit un excellent raisin.

En attendant qu'on trouve le moyen de tuer le phylloxera, tâchons d'avoir des vignes que le phylloxera ne tue pas.

Publications de mariage.

Théophile-Louis Gazeau, caissier-comptable, et Berthe-Louise Caillé, sans profession, tous deux de Saumur.

Pierre-Louis Commeau, cultivateur, de Trèves-Conault, et Marie-Louise Bompois, cultivatrice, de Saumur.

Auguste-Jules Deshayes, menuisier, et Adèle-Marie Gros, chapelière, tous deux de Saumur.

Voici le sommaire du dernier numéro de *l'Univers illustré* :

TEXTES : *Courrier de Paris*, par Gêrôme. — *Chronique de la semaine*, par Georges Prie. — *Memento*. — *Théâtres*, par Damon. — *Les grandes manœuvres anglaises*, par Ch. Frank. — *Courrier du Palais*, par M^e Guérin. — *Le vieux facteur*, par Ch. Frank. — *Le Château de Montsabrey* (suite), par Jules Sandeau. — *Le procureur général Bertauld*, par Taddée. — *M. Le Play*, par Taddée. — *Bulletin financier*, par Plutus. — *Le trésor des boucaniers*, par Saint-Marc. — *Courrier des modes*, par M^e Iza de Cérigny. — *Echecs*.

GRAVURES : M. Ambroise Thomas, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire de musique et de déclamation. — M. Bertauld, procureur général à la cour de cassation, décédé le 10 avril. — M. Le Play, économiste; ancien commissaire général de l'exposition 1867, décédé le 8 avril. — Le trésor des boucaniers. — *Grandes manœuvres de l'armée anglaise*: l'Estafette. — *Françoise de Rimini*, opéra en quatre actes, de M. Ambroise Thomas; paroles de MM. Jules Barbier et Michel Carré. — Le vieux facteur. — Rébus.

Abonnements : un an, 22 fr.; six mois, 15 fr. 10; trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

Théâtre de Saumur.

Tournées Artistiques en France et à l'Étranger.

M. ÉMILE MARCK, directeur.

VENDREDI 28 avril 1882.

SEULE REPRÉSENTATION DE L'IMMENSE SUCCÈS

LES RANTZAU

Pièce nouvelle en 4 actes, de MM. ERCKMANN-CHATRIAN.

Représentée pour la première fois, à la Comédie-Française, le lundi 27 mars 1882.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

Bibliographie.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la Librairie Abel Pilon (A. Le Vasseur, successeur). Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie; nos lecteurs peuvent se le procurer en faisant directement la demande, rue de Fleurus, 33, à Paris;

L'ART NATIONAL, Etude sur l'histoire de l'art en France, par H. DU CLEUZIQU. — 2 volumes illustrés de 20 chromolithographies, 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix, broché, 50 francs; reliure artistique, 100 francs, payables 5 francs par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris.

LE JEUNE AGE ILLUSTRÉ

Revue hebdomadaire,

Paraissant tous les samedis, sous la direction de

M^{lle} LÉLIDA GEOFFROY.

76, rue des Saints-Pères, Paris.

Ce charmant journal, imprimé avec un grand luxe et orné de nombreuses illustrations, compte déjà, au commencement de sa seconde année, près de 4,000 abonnés; de si brillants débuts n'étonneront pas ceux qui ont eu occasion de feuilleter un seul numéro du *Jeune Age Illustré*.

Aucun journal n'existait encore qui s'adressât à l'âge intermédiaire qu'on peut appeler la seconde enfance; les bébés avaient leurs journaux; les grands frères, les grandes sœurs avaient les leurs; les enfants de dix à quatorze ans n'avaient pas une Revue périodique qui leur fût spécialement destinée. M^{lle} Lélida Geoffroy a comblé cette lacune. Désormais, ces enfants n'auront qu'à demander à leurs parents de les abonner au *Jeune Age Illustré*, et, chaque semaine, ils trouveront dans leur journal une charmante revue écrite tout spécialement pour eux, de jolis contes, d'intéressantes histoires dont les héros sont des enfants de leur âge, des récits de voyage, sans longueur ni détails inutiles, d'instructifs entretiens sur l'histoire naturelle, etc., etc.

Les concours de dessin, les concours littéraires, les prix offerts aux abonnés qui enverront le plus de solutions justes des nombreux problèmes proposés sous le titre: *Heures de loisir*, sont autant d'attraits qui assurent au *Jeune Age Illustré* un succès toujours croissant auprès de ses gentils lecteurs.

Quant à la sympathie des familles, elle ne peut manquer à une publication dont le but est d'amuser et d'instruire les enfants, de développer leur intelligence, enfin, et surtout, de former leurs jeunes cœurs en ne mettant sous leurs yeux que de bons et salutaires exemples. S. D.



CHEMIN DE FER D'ORLEANS. GARE DE SAUMUR.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.	
3 heures 8 minutes du matin.	express-poste.	3 heures 26 minutes du matin.	direct-mixte.
6 — 45 — —	(s'arrête à Angers).	8 — 21 — —	omnibus.
8 — 56 — —	omnibus-mixte.	9 — 43 — —	express.
1 — 25 — —	soir.	12 — 40 — —	soir, omnibus-mixte.
3 — 32 — —	express.	4 — 44 — —	—
7 — 15 — —	omnibus.	10 — 28 — —	express-poste.
10 — 37 — —	(s'arrête à Angers).		

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Appel aux Poètes.

Un Concours poétique est ouvert à Poitiers (Seine-Inférieure). Tous les Poètes peuvent y prendre part. Demander le programme à M. E. ROUARD, 30, rue Sainte-Croix, à Poitiers (Seine-Inférieure).

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR	ARRIVÉES A POITIERS	ARRIVÉES A ANGERS
6 h. — matin.	10 h. 31 matin.	8 h. 48 matin.
8 — 25 — —	—	11 h. 12 — —
11 — 15 — —	7 — 39 soir.	—
1 — 17 soir.	4 — 55 — —	—
4 — 55 — —	—	—
7 — 50 — —	11 — 48 — —	9 — 10 — —

DÉPARTS DE POITIERS	ARRIVÉES A MONTREUIL	ARRIVÉES A SAUMUR
5 h. 50 matin.	9 h. 13 matin.	9 h. 53 matin.
8 — 35 — —	5 — 17 soir.	6 — 30 — —
12 — 13 soir.	3 — 50 — —	4 — 23 — —
6 — 45 — —	10 — 47 — —	11 — 30 — —

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 42.

P. GODÉT, propriétaire-gérant.

Etude de M^e HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties, formées au gré des acquéreurs,

UNE VASTE MAISON

Située à Montreuil-Bellay, rue des Forges,

Appartenant à M. BEDON.

Cette maison comprend plusieurs corps de bâtiments, pressoirs, celliers, grange, hangar, cour et grand jardin.

S'adresser, pour traiter et avoir des renseignements, soit à M^e PAPIN, huissier à Montreuil-Bellay, soit à M^e HACAULT, notaire. (234)

VENTE D'ARBRES

A VENDRE

102 pieds d'arbres, principalement chênes, sur la commune de Longué; 60 pieds de bouillards, fresnes, ormeaux, peupliers, aulnes et chênes, sur la commune de Villeberrier.

S'adresser à M. ANIS, commis-greffier au Tribunal civil, rue du Petit-Pré. (238)

A VENDRE

UNE USINE

A SAUMUR,

Avec Machine à vapeur verticale

Force 3 chevaux,

Et tous ses accessoires, pouvant servir à toute industrie.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UN TERRAIN

A Saumur, rue de Bordeaux.

S'adresser à M^e BRAC, notaire, place de la Bilange. (216)

A VENDRE

pour 6,000 francs.

Un MATÉRIEL complet d'IMPRIMERIE presque entièrement neuf, ayant coûté 13,000 fr. — S'adresser à MM. les Administrateurs de l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

ON DEMANDE un Ménage.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue Bodin, 3,

Avec grand jardin, écurie et remise.

S'adresser à M. DE NEUVILLE.

DEMANDE D'EXPÉDITIONNAIRE.

M^e BRAC, notaire à Saumur, place de la Bilange, 27, demande un **expédientaire** d'un certain âge, ayant quelques notions de comptabilité.

AVIS

LES MAGASINS DE LA GLANUSE

51 et 53, rue Saint-Jean, SAUMUR,

Demandent deux apprentis pour les modes.

Conditions avantageuses. (543)

A L'ABEILLE

Modes, Mercerie, Bonneterie.

Maison J. PÉRAHE,

Rue Saint-Jean, 22.

On demande un JEUNE HOMME comme apprenti. (181)

BLANCHISSERIE SAUMUROISE.

AVIS

Le Directeur invite les dames à venir, tous les mardis, à partir de midi, pour visiter l'établissement et se rendre compte de la supériorité et des soins apportés dans le blanchiment du linge. (193)

DEMANDE DE CLERC.

M^e CHARRIER, notaire à ARGENTON CHATEAU, demande un **Clerc** ayant plusieurs années de stage.

A CÉDER, pour cause de santé, un atelier de corsetière et magasin de corsets. — Clientèle de premier ordre. — Conditions avantageuses. — S'adresser au bureau du journal.

VICHY SOURCE LARBAUD AÎNÉ. — Eau minérale alcaline gazeuse, employée avec succès contre chlorose, gravelle, diabète, dyspepsie, goutte. Chez les M^{rs} d'Eaux minérales et Pharmaciens.

Café BARLERIN hygiénique de santé, stomacal et fortifiant, préparé par R. BARLERIN, ph.-chim., à TARARE (Rhône).

Le Café BARLERIN est recommandé aux personnes nerveuses; il facilite la digestion, guérit la gastrite, les gastralgies et les irritations d'intestins; il détruit la constipation, stimule l'appétit, rend le sommeil aux personnes irritées par un travail excessif, donne les meilleurs résultats dans la MIGRAINE et les NÉURALGIES. Le Café BARLERIN est un fortifiant par excellence, qui peut s'employer pendant les chaleurs comme boisson hygiénique pour empêcher la transpiration et préserver du choléra et de toutes les maladies épidémiques. Des MILLIERS DE MALADES doivent leur guérison à l'usage du Café BARLERIN, qui est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé. Le Café BARLERIN est un produit alimentaire uniquement composé de fruits adoucissants et dont la composition chimique est à peu près la même que celle des eaux minérales les plus en réputation.

Se vend en boîtes de 1 kilog. pour en faire 200 tasses, prix: 4 fr.; de 500 gr., pour 100 tasses, prix: 2 fr., et de 250 gr., prix: 1 fr. 25.

LE COLLIER GALVANO-ÉLECTRIQUE RUSSE du docteur WIATKA

est le préservatif sûr et commode du croup, de la coqueluche et des maladies graves du larynx chez les jeunes enfants. Prix: 2 fr.

Produits admis à l'Exposition universelle de Paris, 1878, avec 2 médailles d'honneur, se vendent à Tarare, en gros, chez M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicer, rue d'Orléans. (450)

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Paraissant tous les samedis

AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES

5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration: 18, rue Dauphine, à Paris.

GRAND CIRQUE ANGLAIS

ET MÉNAGERIE

GEORGE SANGER

Le plus vaste du monde

SAUMUR

PLACE DU CHARDONNET

Les 4 et 5 Mai.

Les JEUDI 4 et VENDREDI 5 mai, deux représentations par jour, à 8 heures et à 8 heures du soir. — Grande cavalcade à 2 heures. — Deux jours seulement. — La liste des artistes comprend les meilleurs écuyers, gymnastes, acrobates, jongleurs, sauteurs et clowns.

Le principal clown, LITTLE SANDY, le meilleur en Europe, est universellement connu, et sa réputation n'est plus à faire. — Grande troupe de phantoms asiatiques, lions africains, tigres du Bengale, 6 chameaux et 2 dromadaires, 160 chevaux et 30 poneys dans la grande cavalcade.

Les costumes portés dans la grande cavalcade seront magnifiques et représenteront la rencontre de Henri VIII et de François I^{er} au camp du Drapp d'Or. Il y aura des chevaliers et des dames des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles en riches costumes de velours et de satin parsemés d'or et bijoux, faits à Londres et Paris spécialement pour ce cortège. Il est impossible de décrire cette brillante cavalcade. Les grands chars, au nombre de quarante-huit, couverts de peintures, ont été construits d'après les dessins des plus grands sculpteurs d'Angleterre, et au départ du Cirque pour le cortège. L'éclat étincelant des couleurs, des glaces et de l'or éblouit les spectateurs. Cette cavalcade partira chaque jour à 2 heures, et immédiatement après son retour la représentation de l'après-midi commencera. Ces représentations sont tout à fait les mêmes que celles du soir et ont été introduites pour la convenance des familles demeurant à la campagne.

Les aménagements du Cirque ont été combinés avec soin, et le public trouvera dans la tente tout le confort désirable.

Le bureau sera ouvert, pour la vente des billets, à 11 heures. Afin que tout le monde puisse assister à cette représentation sans égale, le prix de la place sera:

Places réservées, 4 fr.; Premières, 3 fr.; Secondes, 2 fr.; Troisièmes, 1 fr. — Réductions pour les écoles.

AVIS. — Le public est prié de ne pas confondre le Cirque Sanger avec d'autres cirques de moindre importance qui voyagent maintenant en France.

Le Cirque Sanger exhibera, comme précédemment, son grand troupeau de magnifiques éléphants, lions africains, tigres du Bengale, 6 chameaux et 2 dromadaires, 160 chevaux et 30 poneys.

Le public peut assister gratuitement au repas des animaux qui a lieu au retour de la cavalcade. Le Cirque en passage donnera des représentations à Langeais le 2 et à Bourgueil le 3 mai.

Agent général, Ch. E. STUART. Seul propriétaire, GEORGE SANGER, Directeur du Royal Amphitheatre de Westminster, à Londres.

50 pour 100 de REVENU PAR AN LIRE MYSTÈRES de la BOURSE

Travail gratuit par la BANQUE de la BOURSE (Société Anonyme) Capital 10 Millions de Fr.

PARIS, 7, Place de la Bourse, 7, PARIS

Saumur, imprimerie de P. GODÉT.

L'EAU de SUËZ

Vaccin de la Bouche
Supprime
l'INSTANTANÉMENT
et TOUJOURS les

MAUX de DENTS

et, par conséquent,
l'Extraction et l'Anesthésie
S'adresser à M. Suet,
40, Rue Ampère, PARIS

Se trouve à Saumur, chez MM. Besson, pharmacien, 58, place de la Bilange; DÉCART, coiffeur; BOUCHET, coiffeur, rue Saint-Jean.